

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE
présentent

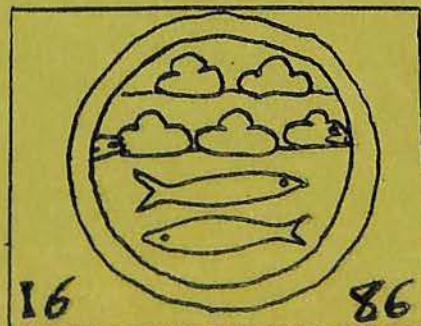
LE FILET



DU PÊCHEUR

PUBLICATION TRIMESTRIELLE GRATUITE

DIRECTRICE de la Publication :
- Mme Marie-Magdeleine GEORGES



Sommaire

Page	1	- <u>VOEUX</u> -	Fernande NEAUD
-	4	- <u>LETTRE DE LA FORET DE BERGE</u> "	Jean VINATIER
-	5 à 10	- <u>NOS CONFERENCES</u> -	
		- " <u>Histoires d'amour de l'histoire du Var</u> "	Maurice DELPLACE
		- " <u>Peiresc et l'Afrique occidentale</u> "	Pierre DUBOIS
		- " <u>Maurice Rollinat poète et musicien du fantastique</u> "	Marie-Magdeleine GEORGES
		- " <u>L'été au pays de l'eau vive</u> "	Etienne COLONNA
-	11-12	- <u>NOS SORTIES</u> -	
		- Sortie d'automne -	Magdeleine BLANC
-	13 à 19	- <u>HISTOIRE DE LA SEYNE</u> -	
		- Notre Eglise.	Louis BAUDOIN
-	20 -	- <u>UN BEL HOMMAGE</u> -	Pierre FRAYSSE
-	21 à 24	- <u>L'EMISSAIRE COMMUN</u> -	Alex PEIRE
-	25-26	- <u>EN PROVENCE</u> -	
		- <u>Eglise du Vieux Cannet</u>	Jeanne DELAY
-	27	- <u>DESSIN</u> -	
		Reproduction (original d' André FILIPPI) photo	
-	28-29	- <u>EN LENGO NOSTRO</u> -	G. PERONET
-	30	- <u>SOUVENIRS D'UN VIEUX SEYNOIS</u> -	A. DELESTANG
-	31-32	- <u>POEMES</u> -	
		" <u>La Biche</u> "	Maurice ROLLINAT
		" <u>Coucher de soleil dans les gorges du Verdon</u>	Juliette MONTAGNE
-	33	- <u>PETITE DOCUMENTATION</u> -	
-	34	- <u>POUR NOS LECTEURS</u> -	
-	35	- <u>ILLUSTRATION & POEME</u> -	Marguerite CASANOVA

Présidente de la Société

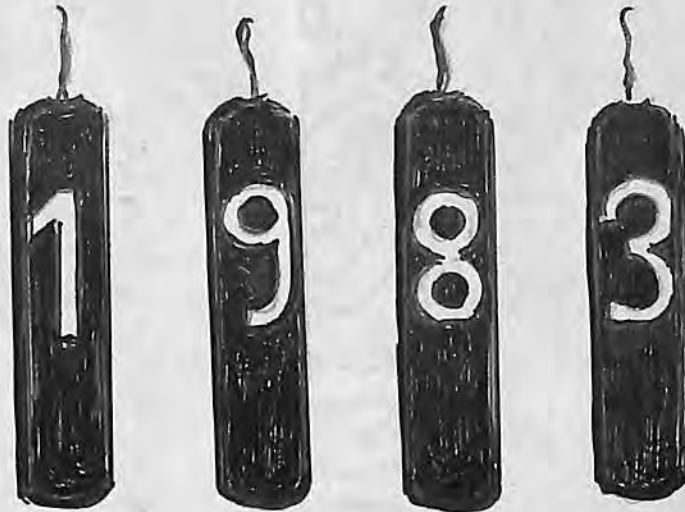
: Fernande NEAUD

Directrice de la publication

/ M.M. GEORGES

Secrétaire - décoratrice

: Marthe BAUDESSEAU



APERITIF DU NOUVEL AN : 9 JANVIER 1983

VOEUX OFFERTS A Mr. le MAIRE et l'EQUIPE MUNICIPALE

AU NOM DES SOCIETES SEYNOISES

---:---:---:---:---:---

Les jours fuient au gré des saisons, l'année s'égrène au fil des mois et les anniversaires que l'on s'applique à qualifier de joyeux, d'heureux, suspendent un instant le cours du temps : anniversaires familiaux autour d'un gâteau illuminé de bougies, -anniversaires d'événements importants dans la vie d'un pays, d'une cité, célébrés avec faste, solennité, émotion pour que le souvenir en demeure impérissable.

En 1980, l'Académie du Var fêta le quadricentenaire de la naissance de celui qui fut le plus grand humaniste de notre terroir : Nicolas FABRI, Seigneur de PEIRESC né à Belgentier en 1580.

En 1981-82, on marqua la commémoration du centenaire de l'école laïque par de nombreuses manifestations. Grâce aux lois proposées par le Ministre de l'Instruction Publique Jules FERRY en 1879-81 et 82 l'école gratuite, obligatoire s'ouvrait, accessible à tous dans le respect de toutes les croyances et toutes les idéologies.

L'année 1982 vient de s'écouler sans trop de heurts et de désillusions, chacun s'efforçant de faire face aux problèmes ardues de la vie quotidienne.

Après la Toussaint, l'Armistice de la Guerre 14-18, novembre inscrivit la quarantième anniversaire " d'une des dates les plus lugubres de la guerre, 27 novembre 1942 - où la flotte de Toulon se saborda pour ne pas tomber aux mains des Allemands venus occuper la zone sud de la France. Le spectacle de nos beaux navires en proie aux incendies et gisant aux appontements et dans la rade fut un des plus douloureux et consterna nos coeurs de chagrin, car notre escadre de Toulon était, en 1939, une des plus belles que connut notre marine.

C'est ainsi, que Louis BAUDOIN traduit dans son " Journal Intime " le déchirement de tous les Seynois bouleversés par ce tragique épisode de notre histoire locale et nationale.

... / ...

- Louis Baudoin dont M. Toussaint MERLE préfaça le monumental ouvrage sur notre ville : " Les Seynois et les Seynoises liront ce livre avec émotion. Le Maire de La Seyne a éprouvé ces sentiments avec la Rue du Sac, où il est né, avec la Rue St Roch où il a grandi, avec la Rue de l'Hôpital où il a travaillé, termes plus significatifs que la Rue Victor Hugo, que la Rue Denfert Rochereau, que la Rue Clément Daniel... Les uns et les autres pourront dire : je sais maintenant d'où vient La SEYNE, ce qu'elle est, où elle va ... Car il en va ainsi de la vie des communes comme celle des hommes."

En ce mois de Décembre 1982, M. Merle ne pouvait hélas plus être des nôtres. Mais M. Dauban, représentant M. le Maire se joignit aux Amis qui, dans l'émotion et la joie, offrirent à M. Baudoin né le 10 Décembre 1892, leur témoignage d'affection et de reconnaissance, en buvant, à l'issue d'une cérémonie religieuse intime, le pot de l'amitié pour son 90^{ème} anniversaire...

Comme il le fit pour l'homme de lettres qu'il respectait et admirait, Toussaint Merle aurait été fier de présenter au public, en ce mois de mai 82, l'ouvrage de son fidèle camarade Marius AUTRAN, "Histoire de l'école Martini", parution qui remporta un énorme succès auprès de ses anciens élèves et des Seynois de tous âges.

- Anniversaire sympathique et cordial sous la présidence de Mme M. Blanc : les quinze années d'existence de l'Office Municipal de la Culture et des Arts fondé en 1967 par MM Merle et Passaglia - MM Ravoux et Caminade - étant rédacteurs de l'excellente revue " ETRAVES ", reflet des activités de notre cité. Représentants des plus anciennes sociétés, délégués de groupements récents se pressaient autour de la présidente, posant des questions, apportant des suggestions, formant mille projets.

Car actuellement, plus de 200 associations au sein de l'OMCA bénéficient de l'aide bienveillante et efficace de cet organisme.

Nous signalons au passage la distinction obtenue par le Club Antarés fondé et animé par Jean Pinson - un des premiers membres du bureau de l'OMCA - qui depuis des années, par une science à leur portée, initie les jeunes aux mystères du monde sidéral dans l'observatoire qui connaît une fréquentation record.

- Et nous voici au dernier anniversaire célébré dans notre commune : les trente cinq ans de gestion municipale d'une équipe homogène, soudée par la même volonté d'oeuvrer pour l'expansion de La Seyne.

Les pionniers manquent à l'appel : Pierre FRAYSSE décédé accidentellement en 1950 au service de sa ville - Toussaint MERLE dont la forte personnalité et le dynamisme marquèrent la vie de la cité - le doyen du Conseil Municipal Etienne PEYRE -; Alex PEIRE, adjoint compétent et dévoué, présidant aux destinées de nombreuses sociétés locales.

Notre maire honoraire M GIOVANNINI, éloigné de la vie publique par de graves ennuis de santé, suit avec intérêt la besogne accomplie par M Maurice BLANC dans le sillage des aînés mais avec des vues personnelles très pertinentes qui recueillent l'unanime approbation de son équipe.

M^{lle} Merle écrivait - toujours au sujet de l'histoire de la Seyne : " c'est la première et ce n'est pas le moindre de ses mérites. Elle s'arrête au début du XX^{ème} siècle et c'est dommage. Il reste à la compléter. Pourquoi faut-il la compléter ? Parce que nous croyons fermement à l'avenir de LA SEYNE."

Et si Louis Baudoin note avec nostalgie : " Les jours qui s'écoulaient sans cesse emportent inexorablement des parcelles de ce qui fut hier, des vestiges du passé " , il applaudit à l'essor grandissant de sa ville natale : " depuis 1945, La Seyne a remis en état et perfectionné ses chantiers navals, édifié sous une forme plus moderne et à une échelle jamais atteinte de nombreux et vastes immeubles, crée des institutions nouvelles, amorcé d'innombrables projets".

Comme lui, nous ne pouvons que louer les efforts accomplis dans tous les domaines. Le Foyer centre-ville Aristide Briand, le Foyer François Cresp à la Rouve et le Foyer E Peyre à Berthe permettent à nos anciens de se réunir en toute amitié et de se distraire suivant leurs aptitudes et leurs goûts.

Dans le cadre de la lutte contre la délinquance, nos jeunes ont à leur disposition - stades et gymnases et bientôt une piscine -

L'OMASE, au sein de laquelle oeuvrent depuis des années Daniel Hugonnet et son équipe offre aux adolescents, activités créatrices, sport, camps de vacances où se développe leur personnalité.

Grâce à la salle Apollinaire mise à leur disposition, de jeunes acteurs enthousiastes donnent libre cours à leur créativité en montant des pièces classiques ou modernes qui font salle comble sans oublier les concerts de jazz et le ciné-club.

M le Maire, mesdames et messieurs les Conseillers, l'assistance qui se presse toujours aussi nombreuse dans notre salle des fêtes prouve l'attachement de tous quels que soient l'optique ou l'appartenance de chacun. Je ne crois pas outrepasser mon rôle - bien au contraire - si, au nom des Collectivités Locales, je vous exprime notre reconnaissance et nos encouragements. Tout au long de ces trente cinq années, opiniâtrement, vous avez surmonté les plus grandes difficultés pour atteindre vos objectifs dans le domaine social, culturel. Grâce à vos plans d'urbanisme, la petite cité ouvrière resserrée dans ses ruelles, se transforme en ville moderne, aérée, sur le rivage d'une des plus belles rades du monde.

Avec nos remerciements, nous vous offrons nos vœux les plus sincères pour que dans la poursuite de votre tâche, vous voyez s'épanouir notre Cité harmonieuse, propre - avec l'aide des habitants enfin conscients de leurs responsabilités et pourquoi pas, égayée d'espaces verts, de maisons et de rues fleuries.

Fernande NEAUD

(Présidente de Notre Société)



... Au moment où je vous écris, je rentre d'un voyage aux confins du Limousin et de l'Auvergne. En ces jours phosphorescents de l'automne, qui nous conduisent doucement vers Noël, je m'enchantais du spectacle des bois. Les mille feuilles d'argent, d'or et de pourpre des bouleaux tremblaient de joie à l'heure où elles s'apprêtaient à s'en aller nourrir le sol afin de préparer de nouvelles naissances.

Tout à coup, sous un vent d'apocalypse s'élève une tempête d'une violence inouïe dans nos montagnes. Les arbres se tordent, beaucoup se déracinent en un clin d'œil, les maisons tremblent, les toitures s'envolent, les routes sont obstruées, ce qui est vivant cherche refuge ; et tout cela dans un bruit d'enfer qui s'enfle, s'apaise et repart de plus belle. J'ai vu un grand bois dont les fûts se sont cassés net à mi-hauteur, offrant aux regards un monde hallucinant de sapins mutilés, comme des colonnes de soldats après une terrifiante bataille. Et je pensais, en rentrant aux Sablons, que le monde des humains est parfois aussi aveugle et absurde que celui des éléments déchaînés : que de massacres inutiles, que de deuils, que d'orphelins, que de maisons de vivants qui sont devenues des tombeaux.

Et c'est alors, semblable au premier rayon de soleil qui déchire les nuages après la tempête, paisible comme l'arc-en-ciel féérique que je contemplais sur les monts d'Auvergne, c'est alors que surgit NOEL. Un enfant éclaire le monde et fait reculer tous les crimes. Un enfant, venu du pays de la Paix tend ses bras, désarmé, et nous donne son sourire. Et, pour un instant, les humains arrêtent leurs querelles et répondent à ce sourire ; les maisons, comme les vieilles églises de village, se peuplent de chants. Les réalités invisibles ont pris le visage d'une pauvre famille abritée dans une grotte.

- JOYEUX NOEL, AMIS de PARTOUT ! -

... Je voudrais, en vous offrant mes vœux, vous dire aussi ma reconnaissance pour tant de signes d'amitié reçus de vous au cours de 1982. Au fond, si nous comprenions mieux le sens de toute vie, nous découvririons que ce n'est pas autre chose que le temps qui nous est donné pour l'apprentissage de l'amour. Merci donc aux foyers dont la vie familiale est pour moi une lumière : " Il faut se marier chaque jour ... " me disait l'un de vous. Merci aux malades qui continuent à sourire et qui m'ont appris ce qu'est la santé du cœur. Merci à tous ceux et celles qui, sans le savoir, dans la plus humble condition, m'ont fait découvrir les trésors de la sagesse et de la paix. Merci aux paysans qui me redisent mes racines et combien la terre est source inépuisable de contemplation. Merci aux vieillards qui m'offrent généreusement la sénérité des patriarches, et comme la lumière des couchers de soleil. Merci aux enfants ;, d'où jaillit cette joie qui vient de ce que l'instant pour eux est semence d'éternité.

Jean VINATIER

Ancien Curé de N.D.

(Conférencier et Membre de notre Société)

~ Nos Conférences ~



EXTRAITS

13 DECEMBRE 1982 : par M.Maurice DELPLACE de l'Académie du Var
" HISTOIRES d'AMOUR de l'HISTOIRE du VAR "

Les histoires d'amour de l'histoire du Var sont toute une série d'anecdotes, d'historiettes, de légendes, qui se sont déroulées chez nous, dans ce terroir délimité par nos frontières départementales actuelles depuis l'invasion romaine jusqu'à nos jours.

Que de belles histoires se sont passées dont quelques unes ont eu un retentissement mondial. Eh oui! Ces battements de coeur ont eu parfois grande influence, et, si certaines sont inédites, ils n'en sont pas moins importants et délicieux.

L'Amour est un beau sujet ... et le Var est inépuisable en récits de ces idylles captivantes qui parfument l'histoire officielle :

- Amours tumultueuses du poète Gallus, né à Fréjus en 66 av. J.C , protégé d'Octave, ami de Virgile, épris de la belle affranchie Cythéris que lui enlève le fougueux Marc Antoine.
- Cours d'amour au Puget, à Pierrefeu, à Signes, dont la mode disparaîtra avec la Reine Jeanne, où flamba l'amour courtois et sans espoir de Raoul de Gassin pour Richilde., de Lucas de Grimaud pour Melle de Villeneuve, de Giraud du Luc pour Flandine de Flassans.
- Moeurs relâchées des nonnes de l'abbaye de la Celle au XVII^{ème} siècle.
- Amour platonique exalté du poète hongrois Sandor Kislaludy pour la ravissante Julie d'Esclapon.
- Scandale de la belle Cadière et du R.P. Girard, provoquant des remous jusqu'à Paris.
- Tendre idylle entre Lucienne Bonaparte et Catherine Boyer à St Maximin.
- Aventure cocasse d'un sous-préfet aux champs que n'accompagne pas Madame la sous-préfète ...
- Union vaudevillesque consacrée par M.le Maire de la Garde de deux conjoints peu assortis mais dévorés d'ardente flamme ...

L'auteur de cette conférence a pris grand plaisir à exhumer ces histoires et à les raconter avec amour et humour.

d'après M. DELPLACE : F. NEAUD

17 JANVIER 1983 : " PEIRESC et l'AFRIQUE occidentale "
par Pierre DUBOIS de l'Académie du Var.

Nicolas FABRI, seigneur de PEIRESC, naquit à Belgentier en décembre 1580.

A sa mort en 1637, le plus grand humaniste fut pleuré par bien des nations, en tout cas dans toutes les langues y compris le japonais et le péruvien.

Cet esprit éclairé entretenait des relations épistolaires avec des religieux de divers ordres envoyés au Levant dès le début du XVII^e siècle, dans un but apostolique. Cette correspondance avait pour vue d'augmenter sa documentation sur ces régions, de coopérer à ses observations scientifiques, d'enrichir ses collections et sa bibliothèque d'objets ou de livres précieux.

Commencées sur cette base, les relations entre Capucins et Peiresc, prirent bientôt un caractère plus personnel, plus humain, voire amical, quand le chemin des embarquements et des débarquements passa pour ces religieux par Aix ou Belgentier.

Par le Père Gilles de Loches, Peiresc apprit les voyages d'exploration de l'un de ses confrères, le Père Colombin de Nantes, sur les côtes de l'Afrique Occidentale et c'est sous ses auspices qu'il écrivit à celui-ci :

Il lui demanda un récit abrégé de son voyage, et lui, posa dix questions précises concernant :

- les cérémonies du culte ;
- le mode et la manière d'ensevelir les morts ;
- les armes et autres engins de guerre ;
- les jeux et les parures ;
- la faune terrestre et plus particulièrement les singes :
- la flore et spécialement les agrumes ;
- le régime des crues du Niger ;
- le régime des marées sur la côte d'Afrique ;
- la faune marine ;
- l'aimant et sa déclinaison ;

Le Père Colombin, esprit équilibré, positif, excellent observateur répondit dans la limite de ses connaissances, réponses conservées à la bibliothèque Nationale :

pratiques idolâtres qui existaient encore il y a peu en certains endroits de la brousse africaine,

festins rituels et solennels, usages de l'arc et des flèches, dards, javelots, petites épées.

Ignorant sur la question des jeux, il confirmera parfaitement les connaissances de Peiresc sur les manières d'arranger les coiffures, tant masculines que féminines.

A propos de chimpanzés, il s'engagea prudemment :

" je crois bien que ces gros singes seraient capables de travailler et c'est un dire parmi ces sauvages, que ces animaux ne parlent pas afin de ne rien faire ".

Il avait rapporté au Roi une guenon dont il avait remarqué la sociabilité .

Evoquant l'immensité de la forêt tropicale, aux arbres " d'une prodigieuse hauteur et grosseur, toujours verts, les uns en fleur, les autres portant des fruits excellents à manger ", il entre dans le détail avec les palmiers

les agrumes , les bois colorés, les simples et les plantes médicinales.

Sur le fleuve Niger, il avait interrogé des explorateurs " ceux qui l'ont navigué m'ont assuré que l'on y rencontre divers peuples, les uns noirs, les autres basanés, et autres, blancs. Je n'y ai jamais été!"

Sur les marées, il n'était vraisemblablement pas compétent, ni sur la faune marine, ni sur l'alimentation, tous sujets qui dépassaient trop le cadre de ses observations.

Toutes ces questions qui, n'en sont plus pour nous aujourd'hui témoignent d'une curiosité étonnante au XVII^e siècle ,et prouvent une soif de connaissances et l'universalité de l'esprit du Grand PEIRESC.

F. NEAUD (d'après l'étude de Pierre DUBOIS)

24 JANVIER 1983 : Un berrichon : " MAURICE ROLLINAT , poète et musicien du fantastique "

par Mme Marie-Magdeleine GEORGES
Institutrice

Evoquer M. ROLLINAT, c'est prononcer le nom d'un de ces poètes dont le succès trop fulgurant et trop exceptionnel exalta la jalousie destructive des médiocres et que la postérité, avec ingratitude, a relégué dans le groupe des poètes que quelques-uns lisent encore, mais qu'ils citent rarement.

Né à Châteauroux en décembre 1846, de famille bourgeoise, ROLLINAT manifeste très tôt un goût certain pour la poésie et la musique. Parrainé culturellement par G. Sand, une grande amie de son père, il compose très tôt des poèmes mis en musique par lui et qui expriment ses tourments intérieurs. L'obsession de la mort, l'horreur des situations où l'effroi domine , mais aussi un amour profond des choses de la nature seront les différents thèmes de ses compositions.

Il monte à Paris pour se faire connaître et éditer mais il lui faut attendre dix ans pour qu'enfin un chroniqueur célèbre écrive : " Rollinat est le plus complet fascinateur que j'ai rencontré dans ma vie ! ".

Grâce à Sarah Bernhardt et quelques chroniqueurs de talent (Albert Wolff - Léon Bloy - Barbey d'Aurévilly) Rollinat devient vite la " coqueluche " de Paris. On se l'arrache de cabarets en salons littéraires : car il est, non seulement musicien comme il est poète, mais il est acteur comme il est musicien ".

Mais cette gloire soudaine qui étouffe parfois celle d'autres contemporains devenus célèbres aujourd'hui (Verlaine entre autres) dérange et excite les jalousies.

... / ...



12. Maurice Rollinat. (Photo Marmand)

Malade, névrosé, Rollinat fuit Paris et se retire dans un village de la Creuse : Fresselines où il mène avec sa compagne, une vie paisible, entre les réceptions amicales et les promenades aux bords de la Creuse.

Mais la maladie le ronge et pour se soulager, Rollinat se drogua. Aussi, c'est prématurément à 57 ans, que la mort l'emporte, en pleine folie.

De son oeuvre, il nous reste " les NEVROSES ", " DANS LES BRANDES " et " LE LIVRE DE LA NATURE ", autorisé par le Ministère de l'Instruction Publique, à être introduit dans les écoles. Tous ces livres ont été réédités récemment. L'oubli, n'est donc pas total, puisque l'oeuvre ressuscite, et ce, grâce à de fidèles Amis, qui viennent de plus en plus nombreux en BERRY.



14 FEVRIER 1983 : Monsieur Etienne COLONNA de l'Académie du Var nous présente

" L'ETE AU PAYS DE L'EAU VIVE "

Ce montage audiovisuel, tout comme les deux précédents "INTERLUDE AUTOMNAL" et "VOICI des FLEURS, des FLEURS" a aussi pour sujet la nature et plus particulièrement nos sites de montagne en Dauphiné, depuis les sommets du Pelvoux culminant à 4.000 mètres, jusqu'à l'altitude 720 m du plan d'eau de Serre-Ponçon.

L'eau partout présente est prétexte à notre cheminement par gravitation, depuis le glacier, immense gargouille d'où elle suinte à pleins torrents, jusqu'à la retenue de SERRE-PONCON.



C'est ainsi que nous rencontrons successivement la haute montagne et ses hardis conquérants d'un soi-disant inutile, la faune et la flore alpestre à différents étages, l'artisanat et l'agriculture de montagne, les alpages où les bergers, pas toujours frustes, restent porteurs d'un bon sens et d'une sagesse ignorée de nos "psycho-machins". Des torrents, des fontaines, des chapelles, des villages achèvent la descente en suivant la Durance libérée des transformateurs de Serre-Ponçon, mais encore disponible pour d'autres servitudes.

Ce montage sonorisé de quelque 500 diapositives projeté en fondu enchaîné, comprend 5 parties qui participent à cette balade depuis le glacier .

En 1° partie , la haute montagne accorde à ses adeptes les joies profondes du dépassement de soi-même. Cet acte intime de spiritualité personnelle se développe dans l'espace naturel où s'écoulent le silence et le vent et où l'on retrouve intacts l'eau sauvage et l'harmonie comme aux premiers jours. Le jardin alpin du Lautaret offre à l'admiration de ses visiteurs, les plus belles espèces florales des différents massifs alpins du globe, tandis qu'à proximité, les sonnaillles des alpages indiquent l'emplacement et les déplacements des troupeaux.

En 2° partie , certaines vallées d'accès peu commode, autrefois refuge des victimes de l'Intolérance, abritent quelquefois des sectes nées du refus de notre société où l'avoir l'emporte à l'excès sur l'être. La désertion des campagnes s'y poursuit en dépit du tourisme et du " cirque blanc " hivernal. L'agriculture de montagne reste réduite à l'élevage et à ses rudes travaux. Ceillac, Saint-Véran, Château-Queyras, Guillestre et Mont-Dauphin achèvent cette deuxième partie.

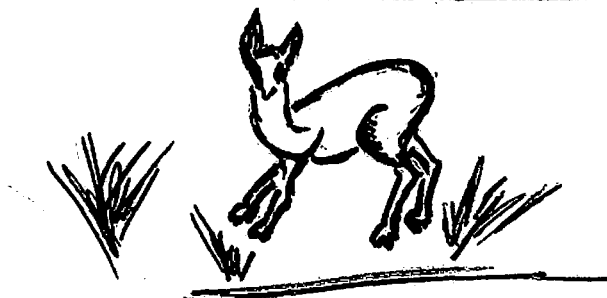
Dans la 3° partie, reprise du thème de l'eau, celle des lacs, des torrents, des fontaines et des conduites forcées qui dévalent de la montagne. Une cité grise, l'Argetière-la-Bessée, s'organise autour de son usine de Picheney où l'alumine est transformée en aluminium. Le tourisme et les sports d'hiver drainent de plus en plus de monde pour le profit d'un artisanat de qualité : -meubles, jouets, tissages -;... .

La 4° partie nous conduit, avec la DURANCE, au pied du Roc d'Embrun dont la belle cathédrale du 12° siècle raconte l'histoire de cet ancien archevêché. Tout à côté Savines, village entièrement reconstruit s'insère bien dans le paysage grandiose de l'immense lac artificiel.

La dernière partie montre le destin de l'eau libérée des transformateurs : production d'énergie électrique, aménagement de la Durance et complexe de canaux destinés à couvrir les besoins domestiques, industriels et agricoles de 5 départements dont le VAR.

La conclusion originale de cette présentation fut la remontée au glacier en un très rapide raccourci, en quelque sorte le retour à la source de vie.

Etienne COLONNA



~ Nos sorties ~

SORTIE D'AUTOMNE

Notre Excursion, le 24 Octobre 1982, avait pour but la visite des " ARCS ", village historique par son passé et qui se dresse sur les rives de l'Argens.

Après un voyage sans histoires, sauf pour la chauffeur, qu'un contrôle policier met de méchante humeur... un moment, nous arrivons à destination vers les 10 h 30.

Nous sommes accueillis par Monsieur Textoris, Président du Syndicat d'Initiative et ses adjoints.

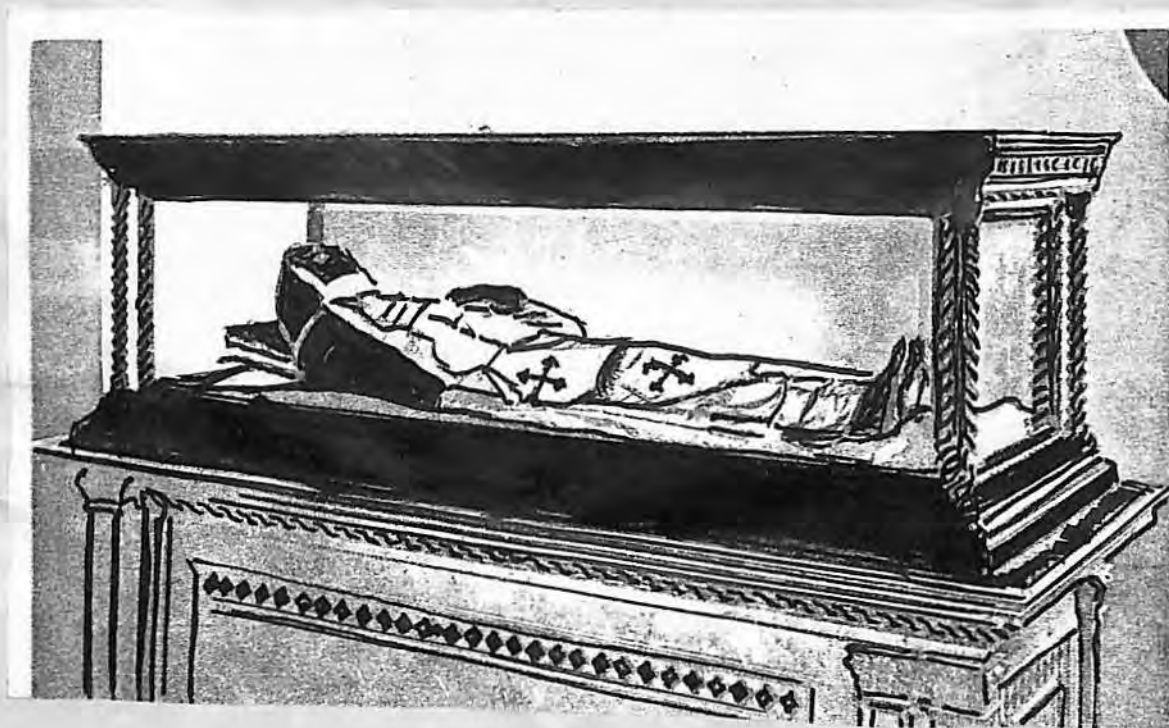
- Accueil chaleureux, comme on ne le trouve plus que dans les cités qui ont su conserver leur caractère et, où on a l'air de prendre encore le temps de vivre. C'est l'impression qui se dégage sur la place aux vieux platanes où se dresse le " Kiosque " à musique : J. Offenbach (parrain de la Société Locale de Musique)

Vers 11 h, changement d'époque , quand notre groupe, sous la conduite d'une hôtesse aimable et discrète, franchit la " Porte de l'Horloge ", qui marque l'entrée du bourg médiéval : " Le Parage " que les Arcois ont su magnifiquement restaurer. Ruelles étroites et montantes..., le regard s'accroche au passage au " campanile " finement forgé, à une vieille porte ouvragée, à une fenêtre fleurie à meneaux aux pierres couvertes de vigne-vierge, couleurs d'automne, des vieux murs ... Voici la place du " Micoucoulier " et le " Prieuré St Pierre ", du XI^e siècle ; la porte " Milante " qui mène à la place du " Père Clinchard " et sa fontaine. Ce qui frappe dans la restauration du bourg, c'est le bon goût et surtout l'absence de mercantilisme qui dénature si souvent d'anciens villages. Nous continuons par le " Château " dont subsistent surtout la " Salle du Corps de Gardes " , la " Tour Sarrazine " et la porte " des Miracles ".

La " Porte des Miracles ", c'est Ste Roseline, la Sainte des Arcs et son miracle des " Roses " ...

Après un apéritif offert par le syndicat d'Initiative , fort apprécié et un repas sympathique, l'après-midi est consacré à la visite de la Chapelle de Ste Roseline (IX) où est exposée la dépouille de la Sainte, dans une châsse vitrée, sous la conduite éclairée du Père Marcel Chauvin, qui exerça son sacerdoce en notre ville, de nombreuses années et dont nous gardons le meilleur souvenir.





Dans cette chapelle, nous pouvons y admirer le chœur fermé par un jubé qui a conservé ses stalles Renaissance, un magnifique rétable baroque de 1635, encadrant une " Piéta " en haut relief du XVI ème S., un autre rétable en bois doré à colonnes torsadées qui met en valeur une " nativité " de facture italô-flamande offerte en 1541 par Claude de Villeneuve, et qui se trouvait dit-on, à la Chartreuse de la Verne.

La Chapelle renferme également des oeuvres contemporaines, de Bazaine Ubac, Giacconetti, une grande mosaïque de Chagall...

- Un bond de 4 siècles dans l'histoire de l'Art ! -

Notre périple aux Arcs s'achèvera par la visite de l'Eglise Paroissiale, son rétable de Bréa et sa Crèche Animée.

Un dernier " adieu " à nos hôtes à qui nous promettons de revenir, tant leur accueil a été sympathique, et c'est le retour pour La Seyne, heureux d'une belle journée passée ensemble.

Magdeleine BLANC



Le marquisat des Arcs

1696



NOTRE Église

en 1965

EDIFICATION DE LA NOUVELLE EGLISE PAROISSIALE

(1673 - 1682)

En raison de l'accroissement rapide de la population seynoise de la construction de nombreuses maisons, il fut manifeste, vers le milieu du XVII^{ème} siècle, que la modeste chapelle de 1603 ne répondait plus aux besoins spirituels de l'agglomération. C'est pourquoi, quelques années après l'érection en commune, on se préoccupa de doter la cité d'une église vraiment en rapport avec l'importance accrue de La Seyne.

Après délibération et arrêté pris par le Parlement de Provence à Aix, le 29 Mai 1673, les travaux furent entrepris.

- La chapelle antérieure ainsi que son clocher furent complètement rasés pour y établir les fondations du nouvel édifice. L'exécution du gros oeuvre de ce dernier fut confiée aux sieurs Pierre et Jean Delvaux, maîtres maçons à Aix, pour la somme de 21.500 Livres ; le marché, passé à cet effet, comprenait la fourniture d'une église neuve, voûtée d'ogives avec clefs de croisillons, arcs, piliers et comportant trois nefs dont deux petites latérales et une grande centrale. En outre, il était prévu au contrat la construction d'un clocher et d'un presbytère.

Nos ancêtres virent grand et eurent le mérite de doter leur cité d'un monument religieux qui, dans l'avenir, serait à la mesure de son expansion et de sa population.

A noter que, durant la construction, le service religieux de la paroisse fut assuré à l'église Notre-Dame-de-Mésicorde, dite des Bénitents-Blancs, au quartier des Cavallons.

POSE DE LA PREMIERE PIERRE

Elle eut lieu le samedi 8 Juin 1674, après laudes et le salut chantés dans l'ancienne chapelle, encore debout. Une pierre fut posée à l'endroit où se trouve aujourd'hui le maître-autel par Messire Sylvestre Portanier, docteur en théologie et vicaire de la paroisse, en présence des consuls et d'un grand nombre d'habitants.

M gr l'évêque de Toulon posa cette première pierre à l'endroit dont nous venons de parler, lequel était désigné par une croix ; sur ladite pierre, qui provenait des carrières de la Couronne, aux environs de Marseille, avait été gravée une inscription disant qu'elle avait été placée sous la basilique à construire en l'honneur de la Bienheureuse Marie, reine de Bon Voyage, l'an de Réparation du Salut 1674, sous le pontificat du pape Clément X, le règne du roi Très-Christien Louis XIV et l'épiscopat de l'illustrissime Louis de Forbin d'Oppède, évêque de Toulon.

Le corps du bâtiment fut terminé en 1682.

... / ...

DETAILS ET DESCRIPTIONS

Voici, d'après les documents d'archives, comment fut effectuée la répartition, dans le vaisseau paroissial, des diverses confréries seynoises :

" A la petite nef, du côté du ponant :

- la 1ère chapelle, à l'autel du Corpus Domini ;
- la 2ème - - - de Saint Clair ;
- la 3ème - - - de Saint Pierre ;
- la 4ème - - - de Saint Elme ."

" A l'autre petite nef, du côté du levant :

- la 1ère chapelle, à l'autel du Rosaire ;
- la 2ème - - - de Saint Joseph ;
- la 3ème - - - de Saint Armentaire ;
- la 4ème - - - de Saint Eloi où se trouvent les fonds baptismaux."

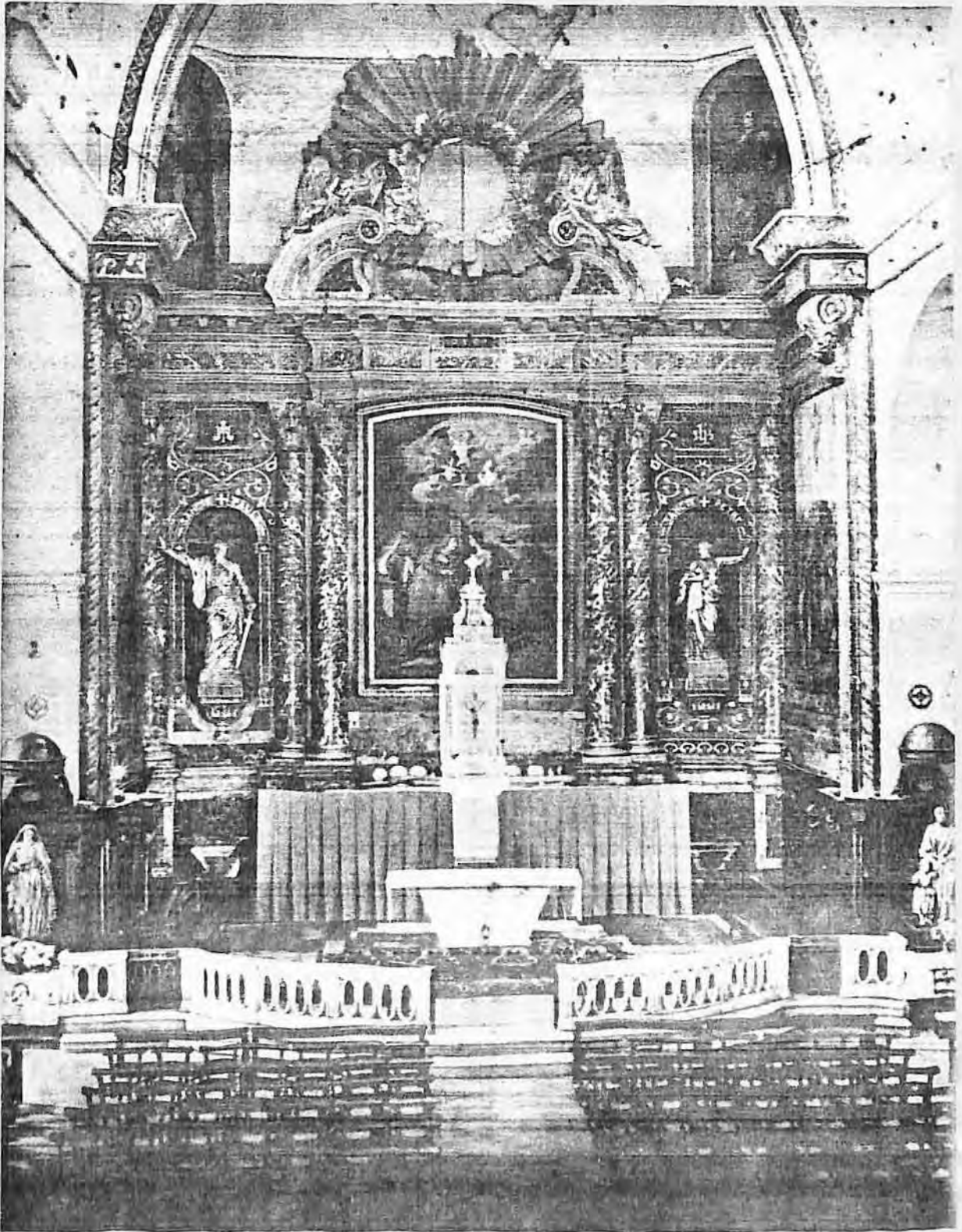
.... Puis l'ancien autel de Saint Joseph est passé de la petite nef de gauche à celle de droite, et les fonds baptismaux ayant été déplacés sont venus se loger au début de la nef latérale de droite, accompagnés d'une peinture représentant le baptême de Jésus-Christ par Saint Jean Baptiste dans les eaux du Jourdain.

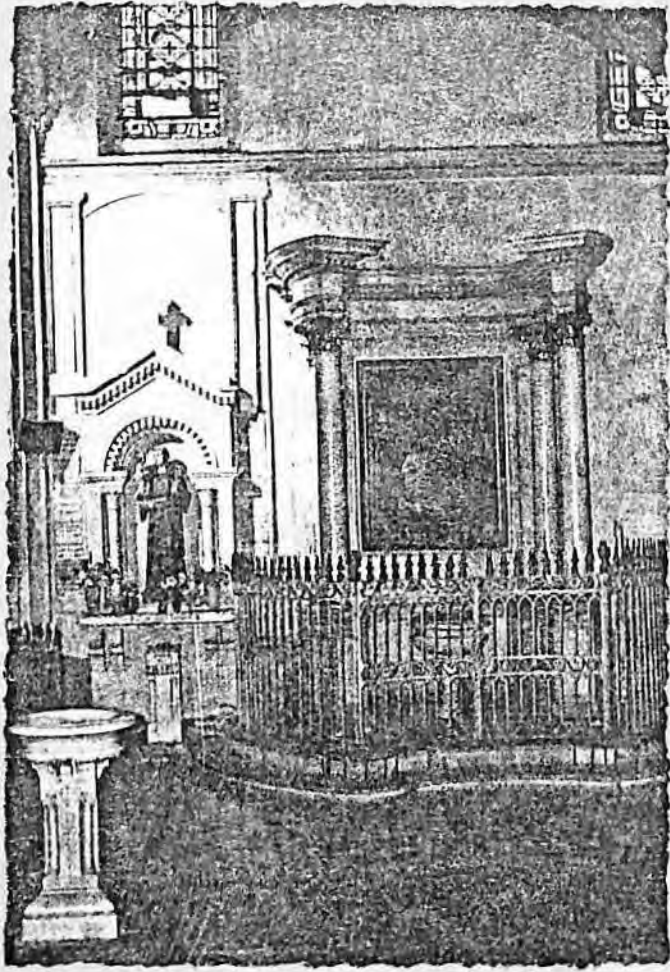
Encadrant l'autel de saint Eloi et de saint François de Sales, demeuré à sa place primitive sous le regard de sainte Jeanne d'Arc, se trouvent les hautes plaques qui contiennent les noms gravés dans le marbre des Enfants de La Seyne, près de quatre cents morts pour la France durant la longue et meurtrière guerre de 1914-1918.

D'autre part, le visiteur peut voir dans l'église paroissiale :

- un imposant tableau décorant le fond du sanctuaire, qui représente la visite de la vierge Marie à sa cousine Elisabeth. Cette peinture, signée Aubert est datée de 1816 ;
- de vastes fresques ornant les murs du chœur, l'une étant une reproduction de la célèbre " Transfiguration " de Raphaël, dont l'original est à Rome ; l'autre fresque montrant l'enlèvement du prophète Elie sur un char de feu, fait cité dans l'Ancien Testament ;
- une chaire en boiserie travaillée, avec dôme, surmontée d'une statue du Christ ayant remplacé, en 1855, une autre chaire dégradée. Due à l'initiative du chanoine Deblieu, elle fut construite par le sieur Dorbes, artisan à La Seyne.
- l'autel principal qui est un bel ouvrage. Il a été construit par la Grande Marbrerie artistique de Bourg-Saint-Andéol (Ardèche). Il fut offert à la paroisse de La Seyne par M. Amable Lagane, directeur des Chantiers de La Seyne, à l'occasion du mariage de sa fille, en 1892. Sa table repose sur un beau bas-relief orné de personnages sacrés.

Un autre autel moderne, très simple, a été érigé à une époque récente devant ce maître-autel afin de permettre au clergé d'officier face au peuple comme il était d'usage dans les premiers siècles de l'Eglise.





Fonds Baptismaux

NOTRE-DAME

INTERIEUR DE



Sainte " Jeanne d'ARC "

L'autel principal primitif possédait un remarquable rétable qui fut l'oeuvre de François Estienne, de La Seyne ;

- La boiserie du sanctuaire, en noyer, oeuvre de Guerry, constructeur naval (mars 1835).

Ajoutons à ces diverses oeuvres une toile assez bonne représentant le Christ rassurant saint Pierre sur les eaux irritées du lac de Tibériade ; elle orne, dans la nef latérale de droite, ce qui fut l'autel de ce saint, orné de cordons de coquillages. C'est de l'autel de saint Pierre que partait, il n'y a pas bien longtemps la traditionnelle procession des patrons pêcheurs de la localité lors des solennités de sa fête.

Il y a encore de grandes statues, en bois doré, de saint Pierre et de saint Paul encadrées par des colonnes de simili marbre rouge, d'un assez bel effet ; ces colonnes s'appuient contre la haute muraille intérieure de l'abside. D'autres motifs d'un intérêt artistique médiocre : tableaux représentant l'enlèvement d'une âme du Purgatoire, une " Mort de Joseph ", une fresque " L'Assomption de la Vierge ", etc...

Une toile de facture classique moderne est à retenir, " Jésus enseignant les foules d'une barque du lac de Tibériade ", don de l'empereur Napoléon III. La sainte table fut confectionnée en 1829, pour le prix de 1.200 francs, par le sieur Guillaume Martres, serrurier à La Seyne ; cette table a été supprimée récemment en exécution des nouvelles directives sur la liturgie.

L' HORLOGE

=====

A l'extérieur, l'horloge, à la voix grave et bien timbrée, indiquant l'heure à la population, fut fabriquée et installée sur l'initiative de Jean Lombard, docteur en médecine, premier consul en 1705. Sa confection fut adjugée à Paul Barthélemy, maître horloger du lieu du Castellet, pour le prix de 700 livres comme il résulte de l'acte reçu par Me Duval, notaire, en date du 16 Mars 1705.

Quant à l'ouvrage en maçonnerie à élever sur le clocher pour y loger cette horloge, et au dôme de cet appareil, ils furent exécutés par François Estienne, maître tailleur de pierre et par Laurent Rouge, maître serrurier.

LES CLOCHES

=====

Les cloches actuelles, au nombre de quatre, datent du second Empire. Elles furent fournies en 1862 par Emile Baudoûin, fondeur à Marseille, qui déposa les anciennes. Mises en place pour la Noël 1862, elles ont eu pour parrains et marraines, le chanoine Eugène Vian étant alors curé de la paroisse :

- la première cloche, la plus importante (côté nord) : Marius Estienne, maire de La Seyne, et Anna-Maria Armand ; cette cloche sonne, chaque jour l'angélus et les offices elle est sous le vocable de la Bienheureuse Vierge Marie.
- la deuxième (côté est) : Noël Verlaque, ingénieur en chef des Chantiers Navals, et Ludovine-Jeanne Pelletier-Ricard ; elle est sous le vocable de saint Joseph ;

- la troisième (côté ouest) : le docteur Alexandre Chargé et Charlotte Daniel ; elle est sous le vocable de la Bienheureuse Marie-Magdeleine ;
- la quatrième (côté sud) : le docteur Pierre-Etienne Combal et Mélanie-Magdeleine Lombard-Daniel.

Les cloches primitives avaient été remplacées en 1787 par le sieur Reynaud, de Toulon, qui avait reçu en paiement les trois vieilles cloches enlevées plus la somme de 3.551 livres 5 sols (acte passé par la communauté de La Seyne le 12 avril 1787.

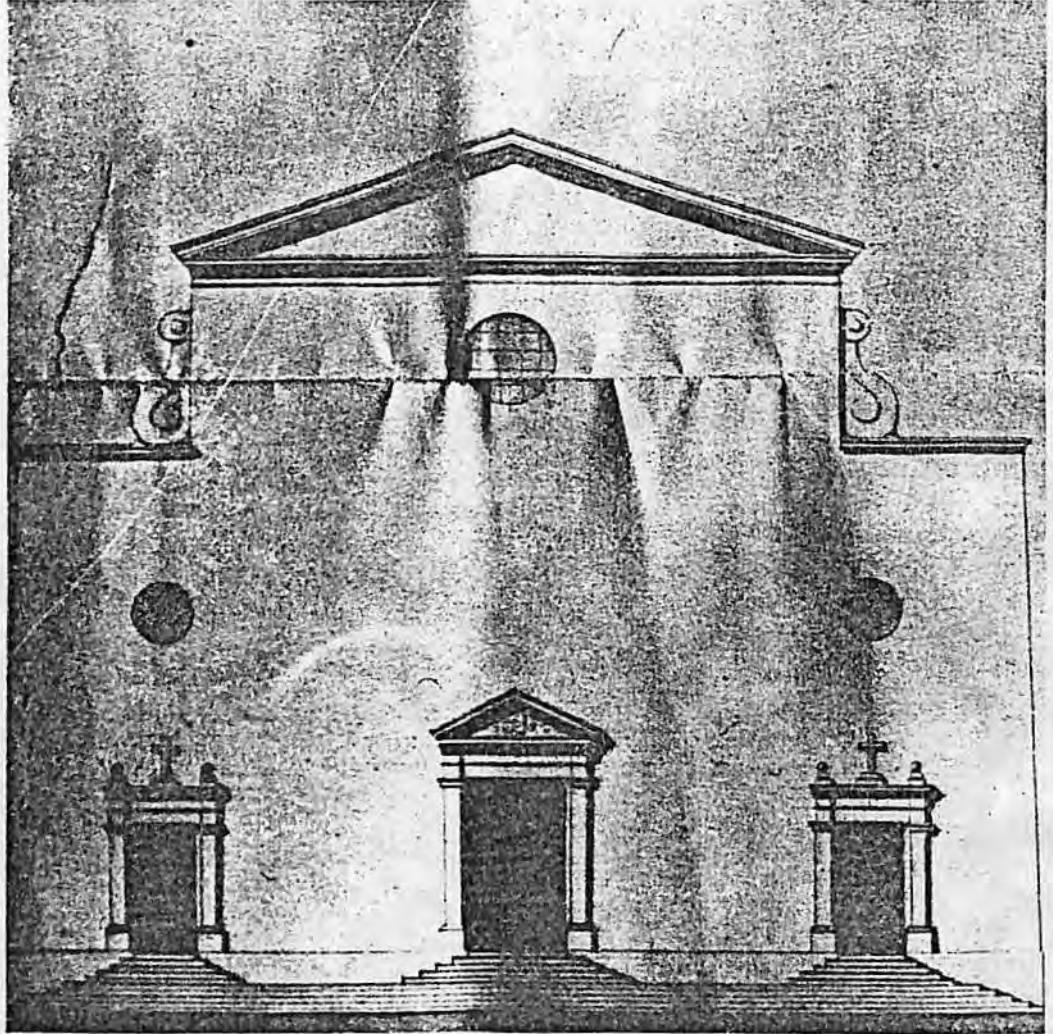
LE CIMETIERE PRIMITIF DE LA COMMUNAUTE
=====

On se souvient qu'il était adossé au chevet de notre église paroissiale, à l'emplacement occupé de nos jours par le presbytère son jardin et une portion de la cour du collège Martini. Cette nécropole fut désaffectée après la création du cimetière actuel en 1837, création dont nous parlerons lorsque nous serons parvenus à cette époque.

Le terrain nécessaire à ce cimetière avait été acquis en 1661 de Pierre Daniel pour la somme de 500 livres.



RETROSPECTIVE : la façade de l'église en 1890



EGLISE PAROISSIALE DE LA SEYNE

La façade telle qu'elle était encore en 1890 ,
avant la restauration de 1892 qui nous a don-
né la façade actuelle avec sa rosace.

CONFERENCE sur l'EMISSAIRE COMMUN

Par Alex PEIRE

C'est une très grande conférence que nous a permis d'entendre, jeudi soir, la "Société des Amis de La Seyne ancienne et moderne". Bien amisux, la jeune société a prouvé qu'il est, non seulement possible d'organiser une manifestation intellectuelle digne des plus grandes villes, mais également qu'il y avait dans notre cité, un public nombreux pour ces réunions. En effet, la salle des Fêtes de La Seyne était pleine et l'assistance, par son enthousiasme a prouvé sa satisfaction .

M. Alex PEIRE, géomètre, a comme violon d'Ingres, la photographie, et cela va donner à sa conférence un intérêt particulièrement agréable et original, tandis que durant toute la séance, l'ambiance artistique semble encore adoucir la technicité de certains passages.

Sur les longues controverses qui, pendant une quarantaine d'années ont retardé la réalisation du projet d'assainissement de La Seyne, M. Peiré glissera rapidement pour entrer immédiatement dans la période de réalisation, où il expose les raisons techniques et géologiques qui ont présidé au choix du tracé ; tour à tour, il expliquera les grandes lignes du projets avec ses 5 puits le choix de l'emplacement de l'orifice, puis montrera toutes les difficultés auxquelles le tracé sur le terrain a donné lieu.

La pose des balises, le pointage de l'orifice, en pleine falaise, prennent, grâce aux photographies qui sont projetées sur un écran, toute leur importance technique et mettent en valeur le travail accompli par les spécialistes de l'équipe du géomètre.

Tous les puits et leur outillage, leur installation défilent sous les yeux des auditeurs-spectateurs, puis ils vivent toutes les difficultés rencontrées par des ingénieurs pour accrocher leurs installations dans la falaise abrupte de Sicié, et leur admiration redouble pour les ouvriers qui luttent contre la nature, finissent par la dompter. Et le conférencier rend d'ailleurs à tous ces artisans du grand ouvrage, un émouvant hommage qui est chaleureusement applaudi.

Après avoir fait connaître l'ouvrage, on passe à la réalisation intérieure et cela donne l'occasion d'une belle page de géologie et de géographie locale qui rejoint les premières conférences données sur " l'Histoire de La Seyne ". Les divers échantillons de roches rencontrés sont exposés, illustrant encore davantage la minutieuse préparation de cette conférence.

Et M. Peiré termine par un acte de foi optimiste pour l'avenir de notre beau pays, lorsqu'il sera affranchi de ce handicap terrible à notre époque : l'absence d'assainissement. Une ère de prospérité, de développement de tout notre littoral seynoïse pour le tourisme ...

Et ce sont des photos en couleurs merveilleuses des Sablettes, de la rade, animée par des régates à la voile, des pinèdes de Mar-Vivo, avec le golfe des Sablettes qui viennent appuyer et confirmer cette anticipation sur un avenir très proche.

- On comprend que le conférencier ait été chaleureusement félicité ... et que déjà la Société ait reçu de nombreuses demandes pour que cette réunion soit renouvelée.

SEANCE DU 4 MAI 1966 .

L'EMISSAIRE COMMUN



Par Monsieur Alex PEIRE

Parmi les grands travaux exécutés dans notre région au cours de la période allant d'Octobre 1940 à Juin 1951, il en est UN , réalisé sans tapage de presse, sans publicité. De ce fait, il est resté ignoré par la presque unanimité de nos concitoyens, qui , pourtant, sont dans l'absolue obligation de s'en servir tous les jours.

J'ai nommé : "L'EMISSAIRE COMMUN , TOULON-LA SEYNE" , tunnel de 6.415 mètres de long, destiné au passage de toutes les eaux usées de la région toulonnaise, en vue de leur évacuation en mer , face au grand large, au pied des falaises abruptes du Massif du Cap Sicié.

Cet ouvrage, instrument indispensable au développement et à l'expansion de notre région a son HISTOIRE , car, exécuté en grande partie sous l'occupation ennemie, il a connu des heures de joie, des heures de souffrance et de deuil.

Nous n'avons pas voulu que les générations à venir ignorent et oublient les travaux titanesques réalisés par leurs aînés dans la période la plus difficile de notre histoire Nationale.

Nous n'avons pas voulu que les centaines et les centaines de milliers d'hommes , de femmes , et d'enfants, qui, tous les jours, machinalement tirent la chasse de leur cabinet ou soulèvent la bonde de leur baignoire, ne puissent, de temps à autre, adresser une pensée à tous ceux , techniciens, ouvriers et mineurs de fond qui , pendant plus de dix ans ont creusé le rocher , dans l'eau, la poussière et la nuit , ce véritable trou de rat large de 1m80, haut de 2m10 et long de 6.415 mètres, indispensable à leur bien-être et à leur santé.

... / ...

... / ...

C'est pourquoi, nous prenons aujourd'hui la liberté de faire, pour vous, l'histoire de l'Emissaire Commun, d'abord à Toulon et à La Seyne, et maintenant commun aussi aux communes de La Valette, du Revest, d'Ollioules et de Six-FOURS.

Avant d'entrer dans sa description et dans les détails techniques de sa réalisation, je me dois de faire un retour en arrière de 60 à 70 ans, environ, ce qui nous situe dans la période 1895 - 1905 .

1895, c'est l'époque où Toulon, en plein développement est dans l'obligation de créer un réseau d'assainissement, car le ramassage des résidus humains se fait encore tous les matins à l'aide de véhicules réservoirs appropriés, pour être ensuite transportés dans la campagne en vue de leur épandage dans des jardins maraîchers ou autres, ou encore, pour être vidés à la mer ... dans un coin quelconque de la Baie de Brégaillon.

- Cela nous incite à vous narrer quelques anecdotes d'un pittoresque quelque peu osé....

Nous le faisons en toute quiétude, plantant notre décor dans notre ville natale : LA SEYNE .

Donc, il y a quelques 35 ans à peine, lorsque vous annonciez dans un lieu administratif quelconque de la côte méditerranéenne et même plus loin encore; être originaire de La Seyne, votre interlocuteur, policier, fonctionnaire ou autre personnage officiel, précisait avec un sourire ironique : " Ah § OUI ! La Seyne, " les toupines " ? N'est-ce-pas ? et vous baissiez la tête, honteux de constater qu'avec raison votre belle ville était placée sous un tel vocable..... Car La Seyne, était bien, hélas, la cité des Toupines.

Nous avons cherché vainement dans le Pichot Trésor, dictionnaire Provençal-Français, du Révérend Père XAVIER de Fourvières, l'origine du mot " Toupine "... Seul y figure le mot " Toupin " - pot de terre -... C'est donc le langage populaire qui a inventé le mot " Toupine ", créant ainsi le féminin du toupin.

Si vous êtes Provençal de vieille souche, vous avez toujours entendu ce mot, et vous savez qu'une toupine est un récipient en terre cuite de trente à trente-cinq centimètres de haut, cylindrique, fortement ventru, posant sur une embase circulaire de quinze centimètres de diamètre, et largement ouvert dans le haut. Cette ouverture, également circulaire est bordée extérieurement par un bourrelet épais qui consolide. Ce bourrelet lui donne un aspect bizarre et il est commun de dire en parlant d'une personne aux lèvres épaisses : " Elle a la bouche comme un rebord de toupine ".

Deux anses, également en terre cuite, collées de part et d'autre du récipient, permettent de le saisir et même d'y adapter une poignée métallique.

... / ...

L'ensemble est verni en vert ou en marron à l'extérieur, en blanc ou jaune à l'intérieur.

La fabrication du toupin et aussi de la toupine se perd dans le passé des civilisations romaines et même étrusques.

Mais, si le " toupin" servait alors et sert encore de nos jours dans nos mas et nos campagnes, pour tenir au chaud, au coin du feu, un restant de tisane, d'infusion ou de potage, la " toupine " a eu dès son origine une autre vocation : celle de contenir des olives. Vertes, dans de l'eau salée, avec des cendres de feu de bois, des feuilles de laurier-sauce et toutes plantes aromatiques des garrigues et des sous-bois provençaux ; ou des olives noires piquées, une à une avec une épingle, légèrement couvertes de sel fin se confisant dans leur propre jus avec toute la saveur de l'huile vierge suant par les mille trous de l'épingle.

Les " Toupines " auraient continué jusqu'à nos jours leur belle vocation de confiserie, si, une nuit, dans une auberge de la Haute Provence, au cours d'un violent orage, un besoin imprévu, pressant, mais combien naturel, n'eût torturé les intestins d'un certain voyageur de commerce ;;; dit-on

En effet, pris d'une violente colique, ne pouvant sortir dans la cour de l'Auberge sous les trombes d'eau tombant du ciel, notre homme utilisa un récipient vide trouvé dans l'arrière-cuisine, pour y déposer ce que vous pensez.

Le ventre vide, mais la conscience tourmentée, il ne pût, retrouver le sommeil et, de grand matin, avant le lever de l'aubergiste, il mit l'argent de la location de la chambre sur le comptoir du bar et il reprit sa route.

Si le nom de ce voyageur resta ignoré ou fut vite oublié l'utilisation nouvelle qu'il venait de donner aux " toupines" se répandit avec une rapidité incroyable.

Partout, depuis ce jour, elles entrent dans la légende!

De grosseurs et de couleurs différentes, elles s'alignent le long des trottoirs, le matin à l'aube, dans les rues, avenues, et boulevards des villes, bourgs et villages démunis d'un réseau d'égoûts...., attendant, immobiles, mais non inodores, le passage du " Torpilleur " - véhicule à traction hippomobile - aménagé pour le collectage des résidus humains.

Ce collectage est toujours l'objet d'incidents ou de scènes grotesques et journalières.

C'est d'abord le spectacle de toutes ces braves ménagères encore mal éveillées, en peignoir ou en robe de chambre, venant récupérer leur " toupine ", et, qui, sur le bord du trottoir, procèdent à son nettoyage avec un peu d'eau ou un petit balai rond et dur appelé " escoubette ".

... / ...

C'est aussi la triste figure des passants qui, sagement rangés sur le trottoir, reçoivent une douche " odorante ou colorée " provenant du contenu du "Torpilleur ", projetée hors de son contenant ,lorsqu'une des roues du véhicule chûte malencontreusement dans un trou de la chaussée mal pavée.

Toutefois, l'usage habituel et quotidien de la Toupine a été un précieux auxiliaire pour la justice dans une affaire de meurtre.

- Cela remonte à une quarantaine d'années. Sur la plage d'une ville de la Côte d'Azur, est venu s'échouer le cadavre d'un noyé , jeté à la mer après avoir été tué par trois balles de révolver dans la poitrine.

Le crime est certain, mais la police fouille poches et doublures du mort aucune pièce d'identité.

Le corps est transporté à la Morgue et le Médecin légiste procède à l'autopsie.

Un des assistants du praticien est natif de La Seyne, et s'il ne reconnaît pas la victime en examinant son visage, il s'écrie, en découvrant son verso : " Docteur, regardez ce léger hématome, ce rond bien fait, que les rebords de la toupine ont imprimé sur ses fesses ! Cela ne trompe pas..... le mort "un Seynois" ! .

Deux jours après, le cadavre est identifié et quelques semaines plus tard, les criminels, souteneurs notoires , sont arrêtés.....

Et tout cela, toutes ces scènes, tous ces incidents, inimaginables au XX° siècle , à cause de quoi et de qui ?

N'étant pas historien, nous ne voulons vous donner aucune date ; limitant notre rôle à vous narrer les faits.....

à suivre.....



EN PROUVENCE...

A LA DÉCOUVERTE DE NOS EGLISES

1. EGLISE ROMANE DE St MICHEL du VIEUX CANNET (VAR)

Comme beaucoup d'églises romanes bâties au cours du XIème ou XIIème S., bien des questions se posent sur les origines et la construction de St Michel du Vieux Cannel .

Sur le cartulaire de l'abbaye de Lérins, il est mentionné qu'en 1027, c'est un moine de la communauté qui est prieur décimateur au Castrum de Caneto. L'église est-elle donc bâtie à cette date ou, tout au moins les travaux ont-ils commencé ? Ce n'est pas certain. Il est possible, en effet, que, sur l'emplacement de l'église actuelle ait existé un autre édifice religieux plus petit. La pierre étrange placée au-dessus du porche d'entrée, sans doute comme pierre de consécration, en est peut être le souvenir.

Par qui furent financés les travaux ? Des bénédictines dont les vestiges au monastère subsistent derrière l'église ont-elles été à l'origine des travaux de construction ? Ce n'est pas impossible. L'ordre était riche et puissamment soutenu par les moines de St Victor de Villeneuve-les-Avignons qui entretenaient les meilleurs rapports avec le proconsul Béranger d'Avignon et son fils Restang. Le premier fit, en 1075, une donation de " la moitié de la Paroisse du Cannel et de ses dépendances " aux moines de St Victor d'Andaon. Donc, la famille Béranger était implantée au Cannel avant 1075 et il n'est pas impossible qu'elle ait participé financièrement à la construction de St Michel.

Qui a été le maître d'oeuvre ? Le mystère demeure. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'aucune des pierres de l'église ne porte de marques de tâcherons, ce qui laisse supposer qu'elle a été bâtie par des moines.

Poser cet édifice au sommet d'une butte rocheuse et lui donner l'assiette parfaite qu'elle conserve depuis près de mille ans a dû soulever bien des problèmes techniques. Ils ont tous été brillamment résolus.

De dimensions modestes (16 m de long, 8m de large et naissance de la voûte à 5m30), St Michel est en forme de croix latine, et l'abside en cul de four orientée vers l'Est, comme il était de règle à cette époque. Les pierres sont assez grossièrement taillées, sauf celles du chevet qui sont fort belles. Telle quelle, elle affronta les vicissitudes de l'histoire qui ne l'ébranlèrent jamais.

En 1200, ce sont les moines de l'église de Pignans qui succèdent, comme prieurs décimateurs à ceux de St Victor de Villeneuve-les-Avignons. Puis un trou de 200 ans.

En 1400 c'est l'évêché de Fréjus qui prend possession de la Paroisse. A partir de cette époque l'histoire de l'église n'est pas un mystère .

Elle est non seulement un lieu de culte, mais une salle de réunion où furent débattues par la Communeauté les affaires du village . Au cours des Guerres de Religion, elle fut incendiée et, lorsque l'Edit de Nantes rétablit la paix, il ne restait plus aux fidèles qu'une église vide, mais dont les murs étaient intacts. Il faudra longtemps pour que les travaux de rénovation soient entrepris. C'est chose faite en 1663. On ajoute le bas-côté, où se trouvent actuellement les fonds baptismaux, et on recouvre les murs intérieurs de peintures qui devaient disparaître qu'à la veille de la Révolution, recouvertes par un badigeon. Des traces en sont encore visibles.

En 1720, la peste ravage le village. L'église est fermée. Les corps des pestiférés sont bénis dans la petite chapelle Notre Dame " la capelleto ", située hors des murs, et aujourd'hui disparue. Puis la vie reprend. La flèche, en pierre donne bien du souci à la Communeauté, car elle est régulièrement démolie par la foudre ! En 1746, le Cannel est érigé par Louis XV en marquisat au profit de la famille des Colbert qui, par un mariage avec la dernière des Rascas, seigneurs du Cannel, voit le vieux fief passer dans son patrimoine. A cette occasion, on ne refait pas la flèche, encore une fois démolie, et, à sa place on met un beau campanile en fer forgé, qui existe toujours.

En 1775, on y place une horloge, qui sonne toujours, en même temps qu'une grosse cloche qui résista aux orages révolutionnaires ! Monsieur Louis Janvier l'a recensée parmi les " cloches antérieures à 1792-1793 dans le Var) - (Bulletin des Amis du Vieux Toulon n° 102) -

Au débute de la Révolution, c'est du haut de la chaire de la vieille église que sont lus les premiers décrets ... à la place des édits royaux. En 1793, elle devient temple de la raison. Son curé, réfractaire, se cache - et ne sera jamais dénoncé par ses paroissiens. Il reparait brusquement au moment de la réouverture des églises, après le Concordat.

Sous la première restauration, il est décidé d'abandonner St Michel pour St Louis et de célébrer chaque année la fête locale le 25 Août, jour de la Saint Louis.

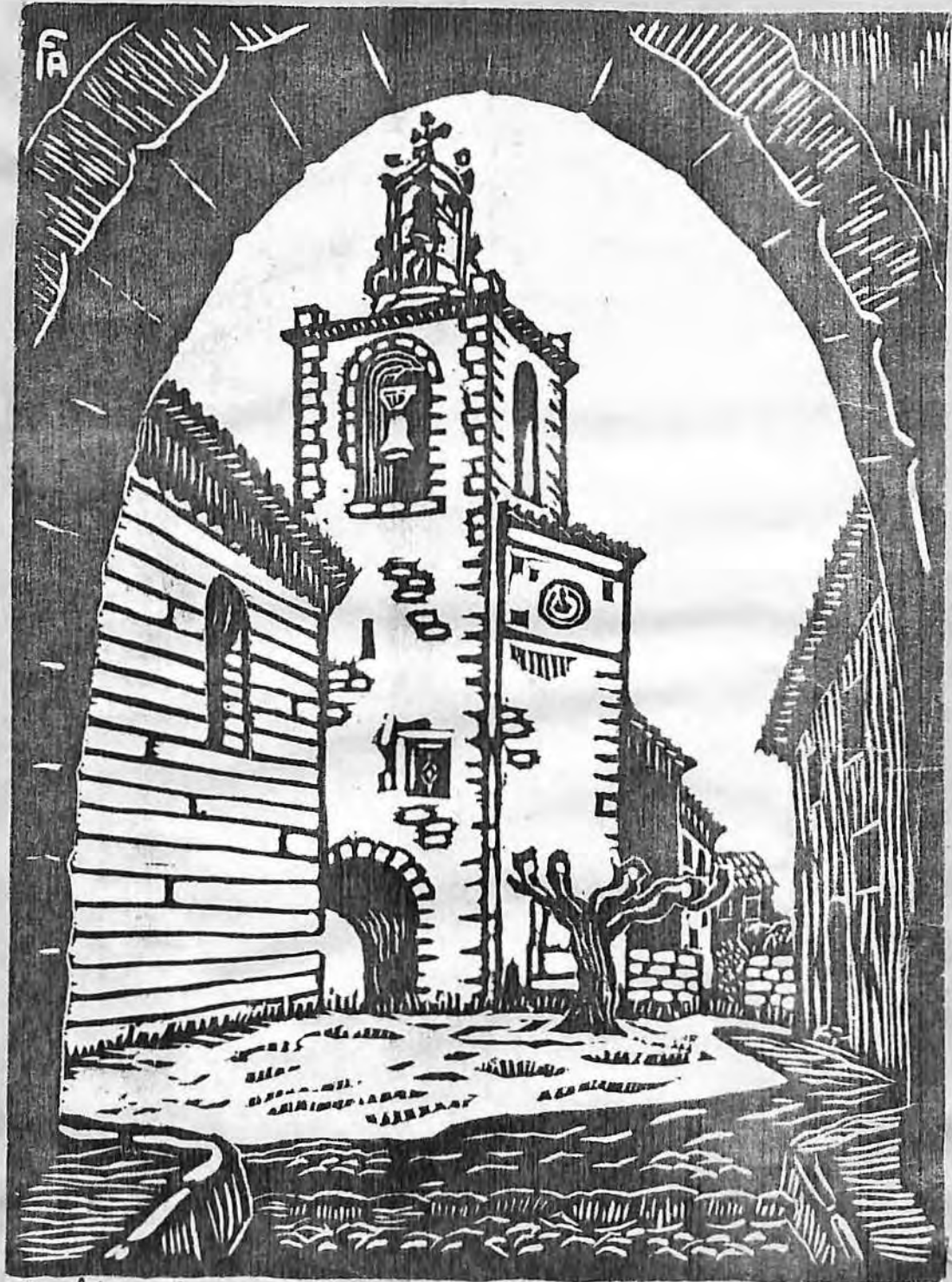
Classée comme " monument historique " dès 1862, l'église est entretenue par des subventions trop rares, et trop maigres, pour que de gros travaux puissent être entrepris. Cependant les toitures ont été refaites.

L'office est célébré de temps en temps ... et les jeunes gens des environs aiment venir s'y marier ... C'est peut être eux qui prendront l'initiative de célébrer en 2025, le millénaire de St Michel du Vieux Cannel !

Jeanne DELAY

(Professeur Honoraire)





Sulbis-Ville - Le Clocher.

andre filippi. 33

' EN LENGO NOSTRO '

PER UN POUN, MARTIN, PERDE SOUN ASE (AÏ)

Eiço es un dicho que courre perd carriero per dire que se n'en faù d'un ren per rata uno bouan afaire, vo que per uno minimo cagado aves perdu quauque ben précieux. Aquello dicho dato de luen.

Faù remounta a l'Age Mejan per aguè l'explicatien.

Coumo l'anas veire es simplamen "per un poun " qu'un abat perde, noun pas soun " ase ", maï soun abadié !

Vaqui coumo si conto l'istori :

- Un abat, nouma MARIN, possédavo, din uno dei combo prouven çalo douè Piemont, l'abadié d'Asello. Faguè veni un escrincellaire pèr grava en aut de la pouarb la fraso seguento en latin :

" Pouarto patens esto. Nulli claustâis honesto "(gens)

valènt dire en provençau :

" Pouarto resto durbido. Noun siégue barrado per d'ou-
nèsto gents ".

acò si passavo au tèms ounte la ponctatien venié d'estre remesso en usage, e, lou gravaire que counoussié gaire lou latin, senso trop va saùpre s'engané en plaçant lou poun après lou mot " Nulli ", ce que revessavo lou sèns de la fraso, qu'en plaço de ce que voulié dire, fasié ansin :

" Pouarto siégue durbido à dégun.

" Barro-ti per d'ounesto gent ".

Pensas qu'acò fagué esclandro din lou moude ecclesiasti, tala-
ment que lou pape n'en fugué leù infourma, aqueù juge qu'aquello
inscriptien s'accourdavo tant pou emé la moralo e la carita
crestiano, que levè subran l'abadié a Martin per la douna a n'un
autre abat .

La proumièro cavo que fagué aqueù, sigué de courregi la
gafo de soun predecessour e, apoundé une autre fraso en latin,
que vaqui :

" Pro solo puneto caruit Martinus Asello " !

Valènt dire :

" Per un soulet poun, Martin perdé Asello " !

Maï ... d'Asello a " Ase ", l'a pas luen e lou pople pèr coupa
court, prefera dire :

" PER UN POUN, MARTIN PERDE SOUN 4 ASE ". (AÏ)

E N F R A N C A I S

=====

POUR UN POINT, MARTIN, PERDIT SON ANE

Ceci est un dicton, qui indique que l'on peut rater une bonne affaire pour " un rien " ou que, pour une faute minime, on peut perdre quelque bien précieux. Ce dicton vient de loin :

Il faut remonter au Moyen-Age pour en avoir l'explication.

Comme vous allez le voir, c'est simplement " pour un point " qu'un abbé, perdit, non pas " son âne ", mais son abbaye !

Voici comment se conte l'histoire :

- Un abbé, nommé MARTIN, possédait, dans une des vallées provençales du Piémont, l'abbaye d'Asello. Il fit venir un graveur pour écrire en haut de la porte la phrase suivante en latin :

" Porta patens esto. Nulli claustris honesto "(gens)

ce qui donne en français :

" Porte reste ouverte. Ne soit jamais fermée aux honnêtes gens " .

ceci se passait au temps où la ponctuation venait d'être remise en usage, et, le graveur qui ne connaissait pas beaucoup le latin et, sans trop savoir pourquoi, se trompa et plaça le point après le mot " Nulli ", ce qui inversait le sens de la phrase, pouvant se traduire ainsi :

" Porte ne soit jamais ouverte à personne.
Ferme-toi aux honnêtes gens " .

Pensez que cela fit beaucoup de bruit dans le monde ecclésiastique; tellement que le pape en fut vite informé. Ce dernier jugea que cette inscription s'accordait si peu avec la morale et la charité chrétienne qu'il retira aussitôt l'abbaye à Martin, pour la donner à un autre abbé.

La première chose que fit ce dernier, fut de corriger la faute de son prédécesseur et ajouta une autre phrase en latin que voici :

" Pro solo puneto caruit Martinus Asello " !

Ce qui donne en français :

" Pour un point, Martin perdit Asello " !

Mais... d'Asello à " ase ", il n'y a pas loin, et le peuple, pour couper court, préféra la phrase suivante :

" POUR UN POINT, MARTIN PERDIT SON " ASE " (âne) "

(d'après les recherches de M. G PERONET) .



L A B I C H E

=====

La biche bame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux :
Son petit faon délicieux
A disparu dans la nuit brune.

Pour raconter son infortune
A la forêt de ses aïeux,
La biche bame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux.

Mais aucune réponse, aucune,
A ses longs appels anxieux !
Et, le cou tendu vers les cieux,
Folle d'amour et de rancune,
La biche bame au clair de lune.

Maurice ROLLINAT



COUCHER DE SOLEIL
dans
LES GORGES DU VERDON

La montagne en balcons hisse à l'assaut des cieux
Les rocs mauves et gris de ses orgues de pierre.
Dans la gorge profonde où se meurt la lumière
S'écoule avec fracas le torrent orgueilleux.

Fantastique décor ! spectacle merveilleux !
Nature grandiose en ta beauté première
Je veux te célébrer comme on fait sa prière
Et louer ta splendeur, ton art prestigieux !

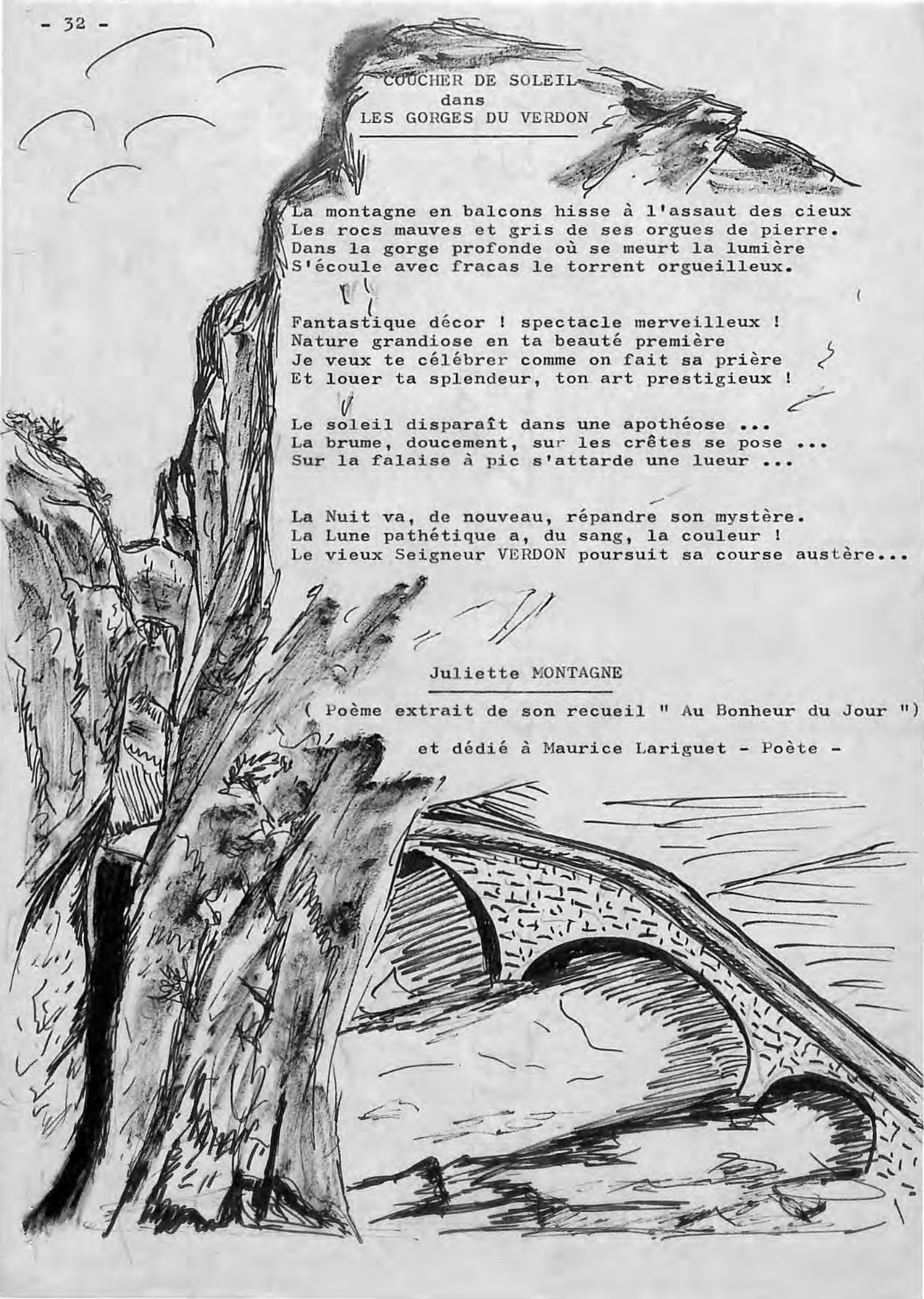
Le soleil disparaît dans une apothéose ...
La brume, doucement, sur les crêtes se pose ...
Sur la falaise à pic s'attarde une lueur ...

La Nuit va, de nouveau, répandre son mystère.
La Lune pathétique a, du sang, la couleur !
Le vieux Seigneur VERDON poursuit sa course austère...

Juliette MONTAGNE

(Poème extrait de son recueil " Au Bonheur du Jour ")

et dédié à Maurice Lariguet - Poète -



PETITE DOCUMENTATION

ETYMOLOGIES :

" LA CHANDELEUR " : (- lur , XII^os, Ph-de Thaur)

repris du latin vulgaire, (puis ecclésiastique) vient de CANDELORUM (génétif [C. de nom] pluriel, altération et ellipse de : FESTA CANDELARUM : Fêtes des Chandelles .

" LE MISTRAL " : Ce vent dominant en Provence, aurait pour étymologie d'après M. Péronet : "Mèstre Auro " - soit maître vent, qui par altération est devenu "Mestrau " puis "Mistrau " . Quant au dictionnaire " le Grand Trésor " il donne à peu près la même explication = le mistral est une altération de " Maëstral " qui a donné magistral- et qui signifie : maître des vents .

CITONS QUELQUES CELEBRITES DE NOTRE REGION :

- Jean AICARD : Poète Toulonnais qui a chanté la Provence, auteur de romans " Maurin des Maures ", " Gaspard de Besse " ... il était aussi inspecteur de l'Enseignement Primaire.
- BARRAS : né à Fox-Amphoux, il devint le Maître de la France.
- DE SUFFREN Pierre André : né en 1776 à St Cannat - le plus grand des marins
- MASELLON : Enfant d'Hyères; évêque, il enterra Louis XIV.
- MORERI : un prêtre de Bargemon édite le premier dictionnaire encyclopédique.
- PUGET Pierre : Maître sculpteur au port de Toulon, le " Michaël-Ange " Français.
- PEIRESC : Châtelain de Belgentier, savant, humaniste, estimé et honoré du monde entier.
- TRUGUET : un modeste toulonnais devint Amiral et Ministre.
- SIEYES : un abbé fréjussien défend le Tiers-Etat il fut durant quelques mois Consul avec Bonaparte.

-Puis des Peintres :

- FRAGONARD : né à Grasse.
 - CORDOUAN
 - GUERIN
 - BERTRAND
- } nés à Toulon

POUR " NOS LECTEURS "
=====

NOUS VOUS SIGNALONS :

- La parution d'un livre de M. Beltrame, intitulé :
" Chroniques et Histoires d'Ollioules "
Pour se le procurer, s'adresser " Au Vieux Moulin "
à OLLIOULES

- La parution d'un opuscule de Poésies écrites par
Madame Juliette Montagne et intitulé :

" Au Bonheur du jour "
Ce recueil est à votre disposition contre la somme de
40 fr (prix coûtant) + 10 fr de frais de port.
S'adresser

Mme Montagne C.C.P Marseille
35 Chemin de Catalan 739-37
83 140 Six-Fours-les Plages

NOUS AVONS RECU : le texte de M. JOUVENCEAU, "suite aux chansons
d'autrefois ". Cet article paraîtra dans le prochain
n° du Journal

NOUS POSSEDONS les enregistrements des conférences présentées
aux " Amis de La Seyne ". Sur votre demande, nous
pouvons vous en délivrer des copies. Pour cela, s'adresser
au Trésorier : M;BASCHIERI -14 Rue Ferrandin - LA SEYNE

NOS PROCHAINES CONFERENCES :

- Lundi 15 Mars : " A la rencontre de St John Perse "
par J. ASPERT
- lundi 18 Avril : " Séjour de G.SAND à Tamaris "
par M.JEAN
- Lundi 16 Mai : " Démystification des rites païens "
par M. REBUFFA
- Lundi 13 Juin : " Le séjour de 2 Poètes à La Réunion "
par M.CHRISTOI

RAPPEL des Cotisations : Année 82-83 : 25,00 Fr réglée au trésorier
C.C.P. Marseille n° 1506 98 B au nom de R.BASCHIERI
ou Chq bancaire au nom de la Sté " Les Amis de la Seyne "
ou en espèces.

CE BULLETIN EST REALISE
AVEC LA COLLABORATION TECHNIQUE
DE LA MUNICIPALITE DE LA SEYNE

Au, qui, l'An neuf !

Quand un pâle soleil, voilé par un nuage,
Eloigne de nos yeux les charmes de l'été
Né nous reste-t-il pas, sans crainte de l'orage,
A célébrer encore, l'An neuf dans la Cité ?

Et ne devons nous pas, offrir, sous sa houlette
Nos plus sincères vœux de Santé, de Bonheur,
Que le Temps fugitif, en touchant sa palette,
De nombreux jours dorés, soit Maître Enlumineur

Le moment est venu... déjà l'on s'interroge :
Que va-t-il advenir de notre bel Espoir ?
Tous soucis relégués, aux douze coups d'horloge,
Accueillons, souriants, le mystère du soir !..

Malgré pluie et brouillard, vent, tourbillons de neige
Faisons fête à l'Année au doux scintillement,
Couronnons la de gui, de houx, de fleurs, que sais-je ?
Qu'elle apporte à chacun Paix et Contentement !

Marguerite Casanova



903

A tous les Membres et Amis

'Ce bulletin'

doit être aussi le vôtre !

Nous comptons sur votre
Participation

Envoyez-nous vos documents
(photos, dessins ayant trait
à NOTRE REGION
poèmes, textes, archives diverses..

TOUT
est à adresser à :

M^{me} Marie-Magdeleine GEORGES
"le Pasteur"
Rue Voltaire
83 500 - LA SEYNE

Et vous qui n'avez rien à nous communiquer, mais qui
Voulez savoir, connaître, découvrir des renseignements
divers sur Notre Région, Notre Ville, son Histoire,
l'origine de certains mots ou expressions...

Ecrivez-nous pour poser vos questions, nous
vous répondrons dans la mesure du possible
et le mieux que nous pourrions.

"Alors à bientôt..."

